



Bulletin de liaison

Numéro 05

Janvier 2008



Sommaire

- Δ Editorial
- Δ La pensée du mois
- Δ Information et Rencontre Nationale
- Δ Pèlerinage et Humanisme
« La Convivialité »
- Δ Oyez, Oyez, Bonnes Gens

Dates à retenir

Nous contacter
par courriel ou téléphone
pour plus d'information

En cours d'élaboration
pour l'année 2008

Directeur de Publication

Pierre Catoire

Rédaction et Mise en Page

Nadia Gendron

Auteurs des Articles

Gilbert Buecher
Frances Ash-Beracochea

La pensée spirituelle du mois

Nadia Gendron

Par Chemin

Confrérie Fraternelle Des Jacquets de France

Editorial

Saint-Emilion Ville de pierres et de Lumière

Ce numéro de « **PARCHEMIN** » est essentiellement consacré au Chapitre de **SAINT EMILION** qui fut, pour l'ensemble des participants je crois, un moment de grande richesse au cours duquel la fraternité ne fut pas un vain mot.

La qualité des contacts et les instants de partage furent à la hauteur de nos ambitions.

Il me faut remercier tout particulièrement notre Commandeur de Guyenne-Gascogne Nadia Gendron et son équipe qui, par le contenu de ces trois jours et la qualité de leur accueil ont contribué à nous offrir des heures de grand bonheur.

Nul doute que ce chapitre 2007 restera gravé dans les mémoires au moment où le **Conseil National de l'Ordre** de notre Confrérie va se pencher sur les activités de l'année 2008 et sur notre prochain chapitre qui, nous l'espérons, sera digne de ces trois jours vécus au sein de cette belle province d'accueil que fut, pour nous, la Guyenne Gascogne.

Pierre Catoire
Grand Commandeur

La pensée spirituelle du mois

« L'affaire essentielle de l'homme est de savoir comment remplir convenablement la place qui lui a été assignée dans la création et de comprendre ce qu'il doit être pour être un homme »

Aphorismes sur l'Art de Vivre - E. Kant

Tableau de Domenico Di Michelino
Cathédrale de Florence (Italie)
Représentation de la Divine Comédie
de Dante Alighieri



Informations et Rencontres - Nationales

NOTRE CHAPITRE 2007 – RENCONTRE NATIONALE A SAINT-EMILION

Notre chapitre 2007 qui s'est tenu du 1er au 4 novembre dans notre région n'aurait pu être une aussi agréable rencontre sans la présence, le soutien et le dévouement de tous ceux qui m'ont entourée et aidée durant cette année de préparation.

Le travail et les efforts mis en commun ont contribué à la réussite de ces journées, je tiens à remercier du fond du cœur ces pèlerins, confrères, consoeurs et amis :

- **Jean-François Janoueix** pour son accueil chaleureux sur son domaine, au Château Haut-Sarpe,
- **Xavier Brung** pour avoir veillé à satisfaire notre gourmandise avec talent et gentillesse,
- **Christine Mathieu, Catherine Mencarelli, Gilbert Buecher, Olivier Cebe, François Querre**, conférenciers attentifs à notre curiosité culturelle,
- **Brigitte Beracochea, Deborah Amblevert, Philippe Lamouroux** pour l'enchantement de ce magnifique concert dans la Collégiale de Saint-Emilion,
- **Madame Beaumont** de l'association Ars et Fides pour avoir guidé nos pas lors de notre visite à la basilique Saint-Seurin et à la cathédrale Saint-André.

Une soixantaine de pèlerins et amis se sont rassemblés, de nombreux participants étaient venus des quatre coins de France, de Belgique et d'Espagne pour retrouver les bordelais, ils sont repartis heureux et enrichis de nos échanges, ce fût là notre plus belle récompense.

Au seuil de cette année nouvelle notre province Guyenne Gascogne passe le flambeau à une autre région, celle de l'Île de France, puisque nous nous retrouverons à CHARTRES les 8-9-10 et 11 novembre 2008.

Nous souhaitons aux prochains organisateurs le même plaisir d'offrir en partage les richesses de leur province et de recevoir autant que nous avons reçu de la part de nos Confrères et Consoeurs réunis.

Commandeur de Guyenne et Gascogne

Nadia Gendron

Merci à nos confrères : Christian, Daniel, Félix, Gérald, Gilbert, Martial et Pierre pour le crédit des photos

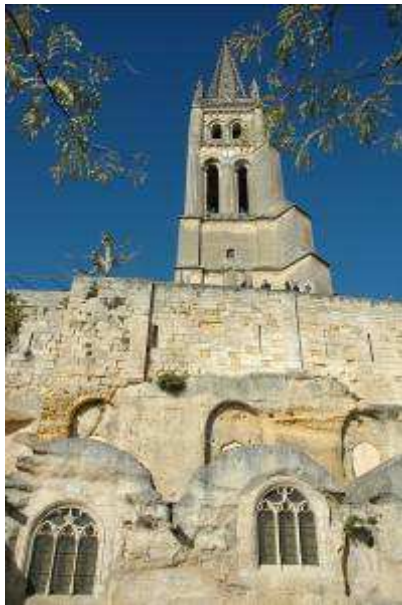
Un plus grand nombre sera bientôt à visiter sur notre site : : <http://pelerins-compostelle.net>



Arrivée au Château Haut-Sarpe situé sur la route de Compostelle et accueil de Mr Jean-François Janoueix et départ vers le Lycée de Montagne Saint-Emilion notre lieu d'hébergement



S
A
I
N
T
-
E
M
I
L
I
O
N



Visite de la ville : la Grande Muraille, la Collégiale et son cloître, l'Eglise monolithe, les petites rues pittoresques - Une partie de notre groupe de joyeux pèlerins

Visite des chais du domaine Janoueix
Quelques photos des déjeuners et dîners au Château Haut-Sarpe



Concert à la Collégiale de Saint-Emilion
 Violoniste Brigitte Beracochea – Violoncelliste Déborah Amblevert
 Pianiste Philippe Lamouroux



**Intronisation de nos nouveaux Confrères
 et de notre Consoeur.**

Sur la photo de droite Jean-Jacques, Martial,
 David, Maria, François, et Pascal sur la photo
 de gauche

Remise des diplômes, et chant du Pèlerin en
 leur honneur.



Trois conférences de très grande qualité ont agrémentées notre chapitre à Saint-Emilion.
 Les thèmes en étaient : L'Art Roman, l'Histoire du Bordeaux Jacques et Les Confréries du moyen-âge à nos jours.
 Vous trouverez ci-joint un résumé de la conférence sur l'Art Roman.

Conférence sur la symbolique de l'art roman sur les routes de Compostelle.



Lors du chapitre de Saint Emilion, Catherine et moi-même nous vous avons présenté une conférence sur la symbolique de l'art roman sur les routes de Compostelle. Cette présentation débutait par la projection d'un diaporama qui situe merveilleusement l'extraordinaire richesse et beauté de cet art qui nous est de plus en plus étranger, tant les préoccupations de l'homme du XXI^e siècle sont éloignées du mode de pensée de l'homme roman. Les images projetées ainsi que le fond musical nous prenaient par la main et nous accompagnaient pour un magnifique voyage dans la spiritualité médiévale empreinte de pureté, de simplicité et de grâce. Le charme séduisant et la délicate douceur de l'art roman resteront dorénavant pour les participants le témoin vivant d'une foi exceptionnellement ardente.

Par la suite, la conférence s'appuyant également sur de très nombreuses photos, toutes prises sur les Chemins-de-Saint-Jacques, nous a révélé pourquoi l'art roman est un art cosmique.

Le maître d'oeuvre, créateur entre ciel et terre, bâtit la maison de Dieu qui sera une halte pour les pèlerins, non seulement pour les nomades mais également pour tous les hommes qui séjournent sur la terre où chacun homme est finalement pèlerin lors de son séjour sur terre. L'édifice roman est cet endroit où Dieu et l'homme pèlerin communiquent ; c'est un centre de théophanies, c'est-à-dire le lieu de la manifestation divine.

Le XII^e siècle est le siècle des pèlerinages. Les routes de pèlerinage sont tracées tel des fleuves en traversant l'Europe en direction de Santiago. L'homme qui va de chez lui, jusqu'à Compostelle, ne sait pas toujours que le centre donc le but ultime du pèlerinage est son propre coeur. C'est pourquoi il s'éloigne de sa patrie, croyant trouver le lieu où le ciel et la terre s'unissent, ignorant que c'est, tout simplement, au fond de lui-même que se produit cette heureuse réunion.

L'art roman possède une merveilleuse unité au sein de particularités les plus diverses. L'utilisation des thèmes codifiés nous étonne, car nous sommes parfois en face d'éléments anciens repris au profit de nouvelles significations. Toute la subtilité des programmes iconographiques mis en oeuvre réside dans la combinaison des différents thèmes figurés, et des symboles représentés. Les sculpteurs et imagiers romans ont su concevoir cette grammaire ornementale qui est chargée de transmettre une infinité de messages symboliques.

Le symbole accueille aux portails, s'accroche aux chapiteaux, se niche dans les chevets. Le pèlerin qui pénètre dans l'église romane n'a qu'à laisser errer son regard et aussitôt il est conduit et mû vers la réalité suprême. L'éternité baigne l'art roman, elle est sa mesure. Pour ceci, l'art roman ne s'impose pas, il frappe doucement à la porte de l'esprit, il éveille calmement et transpose sereinement le coeur de l'homme pour le conduire enfin à ce lieu sacré de la Rencontre.

Ainsi cet art participe à la grandiose unité médiévale. D'ailleurs il en constitue le centre, car c'est dans le temple que se trouvent réunis par un labeur commun théologiens, architectes, sculpteurs, orfèvres, tailleurs de pierre, charpentiers et maçons. C'est pourquoi plus que tout autre style, l'art roman convient à la contemplation et à la prière.



C'est pour cette raison que c'est dans l'édifice roman que l'on peut enfin trouver la Paix de l'âme.

Pour tenter de comprendre l'Art Roman, il convient tout d'abord de se souvenir qu'au Moyen-âge, l'imprimerie n'existe pas encore et que les églises chrétiennes romanes et par la suite gothiques sont de véritables "livres de pierre" s'adressant à l'ensemble de la population, et doivent donc être d'un abord théoriquement facile.



En réalité, il s'agit de véritables paraboles, analogues à celles de l'Evangile, mais "imagées". Elles sont susceptibles d'enseigner le fidèle. Ce sont donc d'authentiques symboles. Encore faut-il bien comprendre ce que ce terme signifie, et ne pas le rejeter dans les ténèbres extérieures de l'occultisme comme l'Eglise officielle l'a fait trop souvent jusqu'à nos jours. C'est d'ailleurs la raison majeure pour laquelle elle a perdu l'essentiel de ses racines.

Que représentent tous ces animaux fantastiques qui ne nous sont pas connus ? Pourquoi toutes ces bizarreries ? Les sculptures romanes posent au visiteur attentif d'innombrables questions. Avec un peu de réflexion, on en vient à dire, que, ce qui se trouve dans une église, à une époque de foi, doit avoir un rapport avec cette foi.

Si l'imagier roman produit tant d'animaux surprenants, voire grotesques, c'est qu'il n'a qu'une seule chose, qu'un seul sujet à représenter : l'Homme. C'est la première chose dont il faut se souvenir si l'on veut avoir une chance de comprendre cet art roman. Qu'il s'agisse d'êtres fantastiques ou de monstres, qu'il s'agisse de chiens ou de chevaux, c'est toujours de l'Homme, de certaines de ses caractéristiques possibles dont il s'agit.

Ce gardien de la porte, c'est nous-même dans notre état humain. C'est un miroir qui nous montre tel que nous sommes, qui exagère notre partie animale pour mieux nous faire comprendre tout le chemin qu'il nous reste à parcourir pour pénétrer dans cette enceinte sacrée.

C'est à partir de la Création que s'est opérée cette distinction entre la matière et l'esprit, la terre et le ciel, le jour et la nuit, entre Jakin et Boaz. Cette différenciation a pour conséquence la Chute originelle que l'on attribue depuis des siècles, à ce qu'on appelle le "péché originel". Si l'expression est juste, elle a un peu lassé les fidèles et l'on aurait même tendance à ne plus l'utiliser. Cette chute brutale dans la matière implique non seulement un éloignement par rapport au Principe, mais surtout une rupture du lien d'Amour entre Dieu et l'Homme.



En quittant ainsi le Jardin Edénique, Adam et Eve revêtirent la tunique de peau. Le système pileux fit son apparition et la barbe souligne ainsi la nouvelle condition de l'humanité. Le matériel l'emporte dorénavant sur l'Esprit et cet état est représenté par un lourd fardeau porté sur les épaules qui fait ployer les genoux soulignent cette condition de la chute qu'il faut bien se résoudre à accepter. Il faut maintenant assumer la condition humaine quelle que soit la peine que cela peut nous coûter et force est de constater que l'expérience de la vie sur cette terre entraîne des conséquences pénibles.

L'homme doit maintenant se rendre maître de cette attraction terrestre et de ses forces destructrices représentées sous la forme d'un carrossier, un lion qu'il faut vaincre.

Pour obtenir une transformation intérieure, l'engendrement de soi-même, il faut procéder à un retournement dans une tentative de retour à un état primordial. On a pris l'action de l'acrobate comme symbole du retournement. L'acrobate est un être qui cherche à marcher au ciel, on nomme cette position le retournement ou la conversion

Equilibre et harmonie. Bientôt, l'opposition obstinée des deux principes apparemment inconciliables sera résolue par cette réunion des deux principes symbolisés le plus souvent par deux oiseaux qui boivent dans la même coupe. Cette coupe représente le coeur, ce coeur qui est au centre. La connaissance du coeur est justement la connaissance libérée du mental, c'est-à-dire la connaissance directe et immédiate par indentification du sujet à l'objet de connaissance.



Etre un, c'est retrouver ce double céleste en soi. Le double en question est celui qui a pour vocation de nous faire sortir du piège de la matière où nous sommes tombés. Celui qui nous tend la main comme depuis l'au-delà et nous supplie d'avoir la force de la prendre. Il est celui qui vient radicalement de l'autre côté. Cela signifie en fait aimer, au sens le plus noble du terme. Non pas exercer cette forme d'émotion que nous appelons à tort amour, et qui n'est en réalité que l'expression d'un désir, d'une peur, d'un besoin, et qui est un produit de la psyché ; mais exercer ce sentiment que les grecs appelaient "Agapé" et les latins "caritas", cet Amour qui est tout en nous tous, qui peut tout, qui pardonne tout, parce qu'il abolit réellement la distance entre moi et Soi.

Voilà en quelques lignes résumée la conférence sur la symbolique roman qui a passionné tous les participants car elle retraçait à l'aide de plusieurs dizaines de photos de la statuaire romane l'extraordinaire aventure spirituelle de l'humanité qui va de la chute primordiale de la création jusqu'aux propositions de retour qui sont offertes à l'homme, pèlerins sur cette terre

Gilbert Buecher



La Convivialité

Qu'est ce que la convivialité ?

La convivialité peut être définie par la capacité à établir une relation positive entre les êtres. Par extension, on utilise ce terme pour désigner un moment de partage et les rapports cordiaux, donc chaleureux, qu'établissent à cette occasion les convives réunis autour d'un bon repas.

Pour certains, la convivialité serait l'expression de comportements grégaires très profonds, voire archaïques, autant pour l'espèce humaine en général, que pour l'individu en particulier.

Intimement associée à la notion de grégarité, la convivialité serait l'émanation d'un besoin, celui de coopération individuelle et collective comme donnée fondamentale de vie.



En effet, les biologistes ont bien établi que les êtres vivants agissent par coopération et symbiose pour se structurer en organisation collective, dans un cadre plus vaste.

Il en est de même des sociétés humaines, organisées en groupes, communautés plus larges ou cités, qui s'insèrent aussi dans de vastes écosystèmes.

Toutefois, la convivialité ne saurait être abordée par la seule nécessité de coopération à des fins exclusives de survie. On peut en effet s'associer par simple intérêt, dans un but de survie individuelle, voire égoïste. Par exemple, en termes de biologie, les parasites qui se développent en symbiose étroite avec un hôte, survivent et prospèrent certes, mais le plus souvent au détriment de ce dernier.

Or la convivialité est avant tout une valeur éthique. Elle exprime surtout une volonté de parage avec d'autres personnes, où l'intérêt mutuel et le plaisir d'être avec les autres donnent la qualité, le ton de nos échanges.

J'ai dit le mot « partage » quoi de plus naturel que de penser alors immédiatement à un banquet pour parler de la convivialité.

En effet, au moment du banquet nous dégustons à la fois la nourriture mais aussi paroles et présences des autres comme autant de mets rares et précieux. A cette occasion, restauration et conversation s'inscrivent nécessairement dans un rapport à autrui, et ne sont nullement contradictoires. Par exemple, Platon faisait du Banquet un exercice de conversations à l'occasion d'un moment de restauration. Brillat-Savarin, philosophe des plaisirs et de la nourriture, faisait lui aussi la distinction entre les plaisirs de la gastronomie et ceux de la table, ces derniers étant des conversations pleines d'entrain tenues sur des thèmes choisis.

La démarche conviviale se nourrit, pour mieux s'enrichir du désir d'ouverture à autrui et d'une volonté partagée, mutuellement consenties, de dialoguer avec autrui. Certains diraient que ces conversations peuvent être un exercice sans objet, voire futile. Selon l'essayiste et philosophe anglais Théodore Zeldin : « la seule conversation qui intéresse est celle dont au départ on est disposé à sortir légèrement différent » et dans cette perspective la conversation s'offre alors comme un vecteur de progrès. Selon Zeldin « voir défiées puis transmues nos idées par un rapport d'ordre verbal nous rend conscients de tout ce que nous devons aux autres, du fait de leur diversité infinie, de la contribution qu'un partenaire peut apporter à notre épanouissement intellectuel, moral et affectif, quand bien même nous restons une personne distincte et unique. Nous ne sommes jamais pour rien dans le fait d'être les prisonniers de nos familles, de nos gènes, de nos souvenirs. Or, c'est dans l'échange avec d'autres, mêlant des voix différentes à la nôtre que nous sommes en mesure de transmuier notre vie individuelle en une œuvre originale »

Cette attitude reflète une valeur éthique profonde : le respect d'autrui au travers de l'écoute, mais aussi l'idée que le progrès personnel se nourrit de notre rapport au collectif en même temps qu'il l'alimente. La convivialité apparaît dès lors comme une éthique du partage et de la générosité, par l'attention et l'écoute portées aux autres dans une perspective non de consommation de l'autre mais bien de réciprocité nourricière.

La convivialité est une attitude profonde qui nous fait considérer l'Autre non pas comme un individu quelconque, voire impersonnel ou anonyme, mais plutôt comme une personne porteuse d'un vécu différent, unique, qui fait que l'on a plaisir à être ensemble. On retrouve ici la racine latine du mot convivialité : **cum-vivere**, vivre avec l'autre et non pas de l'autre.

Ivan Illitch, philosophe autrichien fondateur de l'écologie politique, disait qu'une société est conviviale lorsque ses membres maîtrisent les outils qui la fondent. Ce n'est pas le cas dans nos sociétés post industrielles très complexes, fondées sur la sophistication des outils, la parcellisation des tâches, la dispersion du savoir et des connaissances.

On assiste, peut être de ce fait, à une recherche plus intense de convivialité, non seulement dans nos rapports aux choses mais aussi aux autres. Toutefois, la convivialité ne peut être ni théorisée ni décrétee, elle est avant tout une démarche personnelle qui s'inscrit dans le vécu et qui ne s'apprend pas dans les livres.

»

On dit souvent que le pèlerin se met sur le chemin pour mieux se redécouvrir, un peu comme une seconde naissance. Rappelons nous alors simplement le mot de Paul Claudel qui disait « la 'co-naissance' c'est avant tout naître à soi-même, au monde, avec les autres

Les Autres n'est ce pas aussi ce que nous redécouvrons au bout de notre marche ? Au début de ces grandes migrations, les pèlerins se contentèrent de ramasser quelques coquillages qu'ils trouvaient sur la plage et qu'ils ramenaient chez eux comme souvenir.

Car depuis l'Antiquité on portait des coquillages pour se préserver de la sorcellerie, du mauvais sort et de toutes sortes de maladies.

L'iconographie chrétienne de la coquille n'apparaît que bien plus tard, avec le culte voué à saint Jacques en ce début du Moyen Âge.

Sans doute pour des raisons symboliques, la coquille s'est imposée comme attribut de l'apôtre et a donc pris le nom de saint Jacques. Petit à petit, cousue sur le chapeau, sur le sac ou sur le manteau, elle va devenir l'emblème, non seulement des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais progressivement de tous les pèlerins. En plus de son pouvoir protecteur, elle permettait de se distinguer des autres voyageurs, de boire dans les fontaines ou de demander l'aumône car à la vue de la coquille, la charité devient devoir.

C'est ainsi que depuis, les pèlerins placent leur voyage sous le signe de ce symbole.

Frances Ash-Beracochea

Oyez, oyez, Bonnes Gens !!!

PROGRAMME DES ACTIVITES 2008 PROPOSEES PAR LE CONSEIL NATIONAL

Du 25 au 31 Mars 2008

Marche entre Clermont Ferrand et le Puy en Velay par Sauxillanges, Saint Germain l'herm, La Chaise-Dieu, St Paulien. Ce sera l'occasion de découvrir le nouveau parcours mis en place par la Confrérie pour rejoindre la cité mythique du Puy (nombre de places limitées à 8 personnes)

Du 28 avril au 1er Mai 2008

Rencontre pèlerine à Bruxelles (nous reviendrons sur le détail de ce voyage dans les jours qui viennent)

Les 7 et 8 Juin 2008

Traversée de Paris à pied en suivant le chemin pèlerin (nombre de places limitées à 8 personnes)

Du 1er au 7 Septembre 2008 Le chemin de Sant François Régis (nombre de places limitées à 8 personnes)

Les 20 et 21 Septembre 2008

Voyage à partir de Clermont Ferrand vers Cluny, Tournus, Bourg en Bresse. (nombre de places limitées à la capacité d'un car)

Les 8-9-10 et 11 Novembre 2008 Chapitre de la Confrérie à Chartres

(le nombre de places est limité à 60 personnes hébergées en chambre de 1 – 2 et 3 lits.

Nous reviendrons très prochainement sur les détails d'organisation ainsi que sur les prix.

Les inscriptions seront prises jusqu'à concurrence des places disponibles.

Ces inscriptions pour être enregistrées devront être accompagnées d'un chèque d'un montant de 50,00 euros. (somme restituée en cas de force majeure)

Seuls les membres de la Confrérie, à jour de leur cotisation 2008, peuvent s'inscrire à ces activités (sauf pour le voyage en car où des personnes extérieures à la Confrérie pourront participer si disponibilité de places)

Nous restons à votre écoute.... N'hésitez pas à nous interroger !!!

Confrérie Fraternelle des Jacquets de France

Siège Social : 41, place Charles de Gaulle 63400 Chamalières

Téléphone : 04 73 36 28 36 - 06 72 72 87 91 – Courriel : confrerie.jacquaire@wanadoo.fr

Site Internet : <http://pelerins-compostelle.net>

Rappel à nos lecteurs

La reproduction des textes et photos contenus dans ce bulletin n'est autorisée que s'il y a accord préalable de la Confrérie et des Auteurs, en ce cas, il sera fait expressément mention de la source et de la signature.